

Une flamme scintille  
dans l'igloo 1

Loin, loin, perdu dans le froid des terres hostiles de la toundra, vivait dans un petit igloo, une pauvre femme avec ses deux enfants. Cet humble petit igloo était rempli de cette chaleur que cette maman prodiguait à ses deux enfants chéris.

*« Réveillez-vous mes enfants,  
ouvrez vos yeux charmants,  
il faut bien se réveiller  
avant de voir la neige tomber »*

- Jato, Téhoné, c'est l'heure de se lever mes petits. J'ai quelque chose de très bon pour votre petit déjeuner. Des bons beignets frits.
- Mmm.. C'est ce que j'aime le plus !
- Téhoné, viens ma petite fille, réveille-toi. Jato, viens avec moi, j'ai besoin de bois pour le feu. Allons !
- Eh, maman, j'veux pas y aller...
- Et toi, Téhoné, voudrais-tu aider ta maman ? Tu ne voudrais pas que le feu s'éteigne ?
- Mais pourquoi moi ? C'est à moi qu'on demande toujours tout !
- Eh bien, mon pauvre petit, alors nous irons tous les deux.

La pauvre maman sort seule dans le froid avec son petit chien. Téhoné se regarde dans l'eau du seau.

- Je crois que mes nattes ont poussé cette nuit.
- C'est dommage que ce ne soit pas ton cerveau qui pousse avec ! Tes nattes, je voudrais te les couper, tiens. Attention, je vais les prendre !
- Ah ! Arrête Jato !

Loin, loin, perdu dans le froid des terres hostiles de la toundra, vivait dans un petit igloo, une pauvre femme avec ses deux enfants. Cet humble petit igloo était rempli de cette chaleur que cette maman prodiguait à ses deux enfants chéris.

*« Réveillez-vous mes enfants,  
ouvrez vos yeux charmants,  
il faut bien se réveiller  
avant de voir la neige tomber »*

- Jato, Téhoné, c'est l'heure de se lever mes petits. J'ai quelque chose de très bon pour votre petit déjeuner. Des bons beignets frits.

- Mmm.. C'est ce que j'aime le plus !

-Téhoné, viens ma petite fille, réveille-toi. Jato, viens avec moi, j'ai besoin de bois pour le feu. Allons !

- Eh, maman, j'veux pas y aller...

- Et toi, Téhoné, voudrais-tu aider ta maman ? Tu ne voudrais pas que le feu s'éteigne ?

-Mais pourquoi moi ? C'est à moi qu'on demande toujours tout !

- Eh bien, mon pauvre petit, alors nous irons tous les deux.

La pauvre maman sort seule dans le froid avec son petit chien. Téhoné se regarde dans l'eau du seau.

- Je crois que mes nattes ont poussé cette nuit.

## Une flamme scintille dans l'igloo 2

Dans sa prison de glace, la mère de Jato et Téhoné avait entendu l'Esprit du Sommeil raconter ce qu'il avait fait à Dame Blizzard. Elle aperçut alors au dehors, au travers de la glace, un petit oiseau à qui elle confia la chanson qu'elle chantait à ses enfants pour les réveiller. Le petit oiseau vola ainsi jusqu'au lit de neige dans lequel Jato et Téhoné allaient s'endormir.

- Jato, réveille-toi Jato ! Allons, réveille-toi, regarde. Tu reconnais la chanson ?
- C'est celle de maman !
- Eh, regarde Jato, le petit faon, il a retrouvé sa maman !
- Il a de la chance. Maintenant, nous allons chercher la nôtre.

La maman renne était bien sur très heureuse de venir en aide aux enfants qui avaient sauvé son petit. Plus rapide que le vent, elle les emporta au nord du nord, vers la partie la plus glaciale et désolée de la toundra, celle qu'aucun être humain n'avait jamais aperçue. Tout ce chemin les avait amenés au pied d'une montagne de glace : c'était là que la méchante Dame Blizzard avait bâtie sa demeure.

Après avoir fait leur adieux à leurs amis les animaux, Jato et Téhoné entamèrent leur tâche ardue : creuser ces marches représentait un travail pénible et dangereux, mais notre Jato, connu pourtant pour sa paresse, creusait sans jamais se plaindre. Mais le jour céda sa place à la nuit, et les deux enfants n'arrêtaient pas de grimper et de grimper, jusqu'à ce qu'ils arrivent jusqu'à un pic impossible à atteindre sans utiliser la corde de Jato.

- Ma corde est trop courte.

Voici une décision bien dure à prendre pour notre coquette de Téhoné. Mais l'amour qu'elle vouait à sa mère pesait plus lourd dans la balance que l'affection qu'elle portait à ses nattes.

- Jato, réveille-toi Jato ! Allons, réveille-toi, regarde. Tu reconnais la chanson ?

- C'est celle de maman !

La maman renne était bien sûr très heureuse de venir en aide aux enfants qui avaient sauvé son petit. Plus rapide que le vent, elle les emporta au nord du nord, vers la partie la plus glaciale et désolée de la toundra, celle qu'aucun être humain n'avait jamais aperçue. Tout ce chemin les avait amenés au pied d'une montagne de glace : c'était là que la méchante Dame Blizzard avait bâtie sa demeure.

Après avoir fait leur adieux à leurs amis les animaux, Jato et Téhoné entamèrent leur tâche ardue : creuser ces marches représentait un travail pénible et dangereux, mais notre Jato, connu pourtant pour sa paresse, creusait sans jamais se plaindre. Mais le jour cédait sa place à la nuit, et les deux enfants n'arrêtaient pas de grimper et de grimper, jusqu'à ce qu'ils arrivent jusqu'à un pic impossible à atteindre sans utiliser la corde de Jato.

- Ma corde est trop courte.

Voici une décision bien dure à prendre pour notre coquette de Téhoné. Mais l'amour qu'elle vouait à sa mère pesait plus lourd dans la balance que l'affection qu'elle portait à ses nattes.

## Le serpent blanc 1

Il y a maintenant fort longtemps que vivait un roi dont la sagesse était connue dans tout son royaume. On ne pouvait rien lui cacher, il semblait capter dans les airs des nouvelles sur les choses les plus secrètes. Ce roi avait une étrange habitude : tous les midis, alors que la grande table était desservie et qu'il n'y avait plus personne dans la salle, son serviteur fidèle lui apportait un certain plat. Or, ce plat était recouvert, et le valet lui-même ignorait ce qu'il contenait ; personne d'ailleurs ne le savait, car le roi ne soulevait le couvercle et ne commençait à manger que lorsqu'il était seul. Pendant longtemps cela se passa ainsi.

Mais un jour, le valet, ne sachant plus résister à sa curiosité, emporta le plat dans sa chambrette et referma soigneusement la porte derrière lui. Il souleva le couvercle et vit un serpent blanc au fond du plat. Cela sentait bon et il eut envie d'y goûter. N'y tenant plus, il en coupa un morceau et le porta à sa bouche. Mais à peine sentit-il le morceau sur sa langue qu'il entendit gazouiller sous la fenêtre. Il s'approcha, écouta et se rendit compte qu'il s'agissait de moineaux qui se racontaient ce qu'ils avaient vu dans les champs et dans les forêts. Le fait d'avoir goûté au serpent lui avait donné la faculté de comprendre le langage des animaux.

Ce jour-là, justement, la reine perdit sa plus belle bague, et les soupçons se portèrent sur le valet qui avait la confiance du roi et avait donc accès partout. Le roi le fit appeler, le rudoya et menaça de le condamner s'il ne démasquait pas le coupable avant le lendemain matin. Le jeune homme jura qu'il était innocent mais le roi ne voulut rien entendre et le renvoya.

Il y a maintenant fort longtemps que vivait un roi dont la sagesse était connue dans tout son royaume. On ne pouvait rien lui cacher, il semblait capter dans les airs des nouvelles sur les choses les plus secrètes. Ce roi avait une étrange habitude : tous les midis, alors que la grande table était desservie et qu'il n'y avait plus personne dans la salle, son serviteur fidèle lui apportait un certain plat. Or, ce plat était recouvert, et le valet lui-même ignorait ce qu'il contenait ; personne d'ailleurs ne le savait, car le roi ne soulevait le couvercle et ne commençait à manger que lorsqu'il était seul. Pendant longtemps cela se passa ainsi.

Mais un jour, le valet, ne sachant plus résister à sa curiosité, emporta le plat dans sa chambrette et referma soigneusement la porte derrière lui. Il souleva le couvercle et vit un serpent blanc au fond du plat. Cela sentait bon et il eut envie d'y goûter. N'y tenant plus, il en coupa un morceau et le porta à sa bouche. Mais à peine sentit-il le morceau sur sa langue qu'il entendit gazouiller sous la fenêtre. Il s'approcha, écouta et se rendit compte qu'il s'agissait de moineaux qui se racontaient ce qu'ils avaient vu dans les champs et dans les forêts. Le fait d'avoir goûté au serpent lui avait donné la faculté de comprendre le langage des animaux.

## Le serpent blanc 2

La princesse descendit elle-même dans le jardin et constata avec stupéfaction que son prétendant avait rempli sa tâche. Ne sachant pourtant toujours pas maîtriser son cœur plein d'orgueil, elle déclara :

« Il a su passer les deux épreuves, mais je ne serai pas sa femme tant qu'il ne m'aura pas apporté une pomme de l'Arbre de Vie. »

Le jeune homme ignorait où poussait un tel arbre, mais il décida de marcher là où ses jambes voudraient bien le porter, sans trop d'espoir de trouver l'arbre en question. Il traversa trois royaumes et il arriva un soir dans une forêt. Il s'assit au pied d'un arbre pour se reposer un peu lorsqu'il entendit un bruissement dans les branches au-dessus de sa tête et une pomme d'or tomba dans sa main.

Au même moment, trois corbeaux se posèrent sur ses genoux et dirent :

« Nous sommes les trois jeunes corbeaux que tu as sauvés de la famine. Nous avons appris que tu étais en quête de la pomme d'or et c'est pourquoi nous avons traversé la mer et sommes allés jusqu'au bout du monde où se trouve l'Arbre de Vie pour t'apporter cette pomme. »

Le jeune homme, le cœur joyeux, prit le chemin du retour et remit la pomme d'or à la belle princesse qui ne pouvait plus se dérober. Ils coupèrent la pomme de Vie en deux, la mangèrent ensemble et, à cet instant, le cœur de la princesse s'enflamma d'amour pour le jeune homme. Ils s'aimèrent et vécurent heureux jusqu'à un âge très avancé.

Le jeune homme ignorait où poussait un tel arbre, mais il décida de marcher là où ses jambes voudraient bien le porter, sans trop d'espoir de trouver l'arbre en question. Il traversa trois royaumes et il arriva un soir dans une forêt. Il s'assit au pied d'un arbre pour se reposer un peu lorsqu'il entendit un bruissement dans les branches au-dessus de sa tête et une pomme d'or tomba dans sa main.

Au même moment, trois corbeaux se posèrent sur ses genoux et dirent :

« Nous sommes les trois jeunes corbeaux que tu as sauvés de la famine. Nous avons appris que tu étais en quête de la pomme d'or et c'est pourquoi nous avons traversé la mer et sommes allés jusqu'au bout du monde où se trouve l'Arbre de Vie pour t'apporter cette pomme. »

Le jeune homme, le cœur joyeux, prit le chemin du retour et remit la pomme d'or à la belle princesse qui ne pouvait plus se dérober. Ils coupèrent la pomme de Vie en deux, la mangèrent ensemble et, à cet instant, le cœur de la princesse s'enflamma d'amour pour le jeune homme. Ils s'aimèrent et vécurent heureux jusqu'à un âge très avancé.



## La peau de phoque 1

On raconte en Islande que les phoques étaient autrefois des humains qui se sont noyés dans la mer, et que parfois, quand il n'y a personne, les phoques viennent sur le rivage, ôtent leur peau et dansent sur le sable ou dans des grottes près de la plage.

Dans ce pays, il y avait un homme qui vivait près des rochers, le long de la mer. C'était un pêcheur de phoques courageux et téméraire, nommé Tanatok. Au village, tout le monde l'admirait, mais aucune jeune femme ne se sentait attirée par le jeune homme. Son igloo et son cœur restaient vides.

Un jour, il arriva à l'entrée d'une caverne. Il entendit, à l'intérieur de la grotte, tintamarre et danse, et vit quantité de peaux de phoques dehors. Il emporta une peau de phoque, la porta chez lui et l'enferma dans un coffre.

Plus tard dans la journée, Tanatok repassa devant l'entrée de la grotte ; une jolie jeune fille y était assise, toute nue, et elle pleurait beaucoup. C'était le phoque à qui appartenait la peau que l'homme avait emportée. Il donna des habits à la jeune fille, la consola et l'emmena à la maison. Elle lui était attachée, mais ne se lia pas d'amitié avec les autres, et restait souvent seule dans la maison de Tanatok. Souvent elle s'asseyait et regardait la mer.

Au bout de quelque temps, l'homme l'épousa, et ils s'aimèrent et eurent sept enfants.

On raconte en Islande que les phoques étaient autrefois des humains qui se sont noyés dans la mer, et que parfois, quand il n'y a personne, les phoques viennent sur le rivage, ôtent leur peau et dansent sur le sable ou dans des grottes près de la plage.

Dans ce pays, il y avait un homme qui vivait près des rochers, le long de la mer. C'était un pêcheur de phoques courageux et téméraire, nommé Tanatok. Au village, tout le monde l'admirait, mais aucune jeune femme ne se sentait attirée par le jeune homme. Son igloo et son cœur restaient vides.

Un jour, il arriva à l'entrée d'une caverne. Il entendit, à l'intérieur de la grotte, tintamarre et danse, et vit quantité de peaux de phoques dehors. Il emporta une peau de phoque, la porta chez lui et l'enferma dans un coffre.

Plus tard dans la journée, Tanatok repassa devant l'entrée de la grotte ; une jolie jeune fille y était assise, toute nue, et elle pleurait beaucoup. C'était le phoque à qui appartenait la peau que l'homme avait emportée. Il donna des habits à la jeune fille, la consola et l'emmena à la maison. Elle lui était attachée, mais ne se lia pas d'amitié avec les autres, et restait souvent seule dans la maison de Tanatok. Souvent elle s'asseyait et regardait la mer.

## La peau de phoque 2

Le paysan gardait toujours la peau enfermée dans un coffre et portait la clé sur lui, où qu'il aille. Un jour, bien des années après, il alla en mer en oubliant la clé sous son oreiller. D'autres disent que Tanatok était parti à la messe de Noël avec ses domestiques, et que sa femme était malade et n'avait pas pu l'accompagner ; il n'avait pas pensé à retirer la clé de la poche de ses habits de tous les jours, quand il s'était changé ; mais lorsqu'il entra, le coffre était ouvert, et sa femme et la peau avaient disparu.

Elle avait pris la clé, ouvert le coffre par curiosité et trouvé la peau ; alors elle n'avait pas pu résister à la tentation, elle avait dit au revoir à ses enfants, enfilé la peau et plongé dans la mer. Auparavant, à ce qu'on raconte, elle aurait murmuré plusieurs fois :

*"Je suis bien embarrassée,  
j'ai sept enfants dans la mer  
et sept enfants sur la terre."*

On dit que l'homme en fut très affligé. Par la suite, lorsqu'il allait à la pêche, un phoque tournait souvent autour de sa barque et on aurait dit que des larmes coulaient de ses yeux. Désormais, Tanatok péchait toujours en abondance et il avait souvent beaucoup de chance. Lorsque les enfants du couple longeaient la côte, les gens voyaient souvent un phoque qui nageait devant eux dans la mer, aussi bien quand ils marchaient sur la terre ferme que sur la plage, et qui leur lançait des poissons de toutes les couleurs et de beaux coquillages.

Mais leur mère ne revint jamais à terre.

Elle avait pris la clé, ouvert le coffre par curiosité et trouvé la peau ; alors elle n'avait pas pu résister à la tentation, elle avait dit au revoir à ses enfants, enfilé la peau et plongé dans la mer. Auparavant, à ce qu'on raconte, elle aurait murmuré plusieurs fois :

*"Je suis bien embarrassée,  
j'ai sept enfants dans la mer  
et sept enfants sur la terre."*

On dit que l'homme en fut très affligé. Par la suite, lorsqu'il allait à la pêche, un phoque tournait souvent autour de sa barque et on aurait dit que des larmes coulaient de ses yeux. Désormais, Tanatok péchait toujours en abondance et il avait souvent beaucoup de chance. Lorsque les enfants du couple longeaient la côte, les gens voyaient souvent un phoque qui nageait devant eux dans la mer, aussi bien quand ils marchaient sur la terre ferme que sur la plage, et qui leur lançait des poissons de toutes les couleurs et de beaux coquillages.

Mais leur mère ne revint jamais à terre.

## Le trésor des Trolls 1

Dans une petite ferme de Suède, loin là-haut dans le Nord de l'Europe, vivait une famille de lutins. L'un d'eux s'appelait Jorrik ; c'était un tout jeune lutin : à peine 100 ans et pas de barbe !

La fille des fermiers allait bientôt se marier et Jorrik aurait bien voulu lui faire un cadeau car elle était très gentille. Il dit à son père, qui était un vieux lutin très sage :

- Je vais aller voler un collier dans le trésor des Trolls. J'en ferai cadeau à Margarete pour son mariage.
- Pas question ! dit son père. Les Trolls gardent leur trésor jour et nuit et s'ils t'attrapent, ils te mangeront. Je t'interdis bien d'aller dans la montagne, même la nuit de Noël.
- Pourquoi la nuit de Noël ? demanda Jorrik d'un air très innocent.
- Cette nuit-là, dit son père, les Trolls comptent leurs richesses et ils sont si occupés qu'ils ne s'aperçoivent de rien. Celui qui a le courage d'entrer dans leur caverne peut se servir tranquillement... mais je ne veux plus que tu penses à ce trésor des Trolls!

Pourtant, Jorrik ne pouvait s'empêcher d'y penser. La nuit de Noël arriva enfin et les lutins veillèrent très tard. Puis tout le monde alla se coucher, tout le monde ... sauf Jorrik. Il sortit sans bruit et partit dans la nuit froide et noire, sans se soucier de la neige et du vent. Il marcha longtemps, à travers la forêt et finit par arriver à la montagne des Trolls. Il grimpa sur les rochers en s'accrochant aux herbes, et chercha longtemps une ouverture pour pénétrer dans la montagne.

Dans une petite ferme de Suède, loin là-haut dans le Nord de l'Europe, vivait une famille de lutins. L'un d'eux s'appelait Jorrik ; c'était un tout jeune lutin : à peine 100 ans et pas de barbe !

La fille des fermiers allait bientôt se marier et Jorrik aurait bien voulu lui faire un cadeau car elle était très gentille. Il dit à son père, qui était un vieux lutin très sage :

- Je vais aller voler un collier dans le trésor des Trolls. J'en ferai cadeau à Margarete pour son mariage.

- Pas question ! dit son père. Les Trolls gardent leur trésor jour et nuit et s'ils t'attrapent, ils te mangeront. Je t'interdis bien d'aller dans la montagne, même la nuit de Noël.

- Pourquoi la nuit de Noël ? demanda Jorrik d'un air très innocent.

- Cette nuit-là, dit son père, les Trolls comptent leurs richesses et ils sont si occupés qu'ils ne s'aperçoivent de rien. Celui qui a le courage d'entrer dans leur caverne peut se servir tranquillement... mais je ne veux plus que tu penses à ce trésor des Trolls !

Pourtant, Jorrik ne pouvait s'empêcher d'y penser. La nuit de Noël arriva enfin et les lutins veillèrent très tard. Puis tout le monde alla se coucher, tout le monde ... sauf Jorrik.

## Le trésor des Trolls 2

Pauvre Jorrik, prisonnier dans le coffre ! Est-ce qu'il allait mourir de faim et de soif ? Heureusement, il était malin. Il s'approcha de la serrure et se mit à crier comme une petite souris :

- Couiiii ! couiiii !

- Tiens, il y a une souris dans le coffre, dit l'un des Trolls. Moi j'aime bien les souris, même si ce n'est pas grand-chose à manger.

Il souleva un peu le couvercle, glissa la main et, en tâtonnant, il attrapa Jorrik.

- He là, cria le petit lutin, en serrant bien fort le collier dans ses mains, je ne suis pas une souris !

- En effet, tu n'es pas une souris, dit le Troll, en l'examinant. Tu es un lutin. Ravi de te rencontrer ... car je n'ai encore jamais mangé un des tiens !

Et il éclata d'un rire énorme.

- Donne-le-moi, je vais l'ajouter à la farce de la dinde, dit l'autre Troll, en se léchant les lèvres.

- Mais vous ne pouvez pas me manger comme ça ! J'ai beaucoup marché dans la montagne et je suis tout sale, dit Jorrik.

Alors le Troll l'emporta près de la rivière qui coulait au fond de la caverne. Il le trempa dans l'eau puis le secoua pour l'égoutter.

- Allons ! dit Jorrik d'un air sévère. Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. Il faut me brosser pour bien enlever la terre.

- Pff ! dit le Troll en haussant les épaules. Mais il posa Jorrik et alla chercher une brosse.

Pendant ce temps, Jorrik regardait autour de lui en cherchant un moyen de s'échapper. Soudain, il eut une idée !

Pauvre Jorrik, prisonnier dans le coffre ! Est-ce qu'il allait mourir de faim et de soif ? Heureusement, il était malin. Il s'approcha de la serrure et se mit à crier comme une petite souris :

- Couiiii ! couiiii !

- Tiens, il y a une souris dans le coffre, dit l'un des Trolls.

Moi j'aime bien les souris, même si ce n'est pas grand-chose à manger.

Il souleva un peu le couvercle, glissa la main et, en tâtonnant, il attrapa Jorrik.

- He là, cria le petit lutin, en serrant bien fort le collier dans ses mains, je ne suis pas une souris !

- En effet, tu n'es pas une souris, dit le Troll, en l'examinant. Tu es un lutin. Ravi de te rencontrer ... car je n'ai encore jamais mangé un des tiens !

Et il éclata d'un rire énorme.

- Donne-le-moi, je vais l'ajouter à la farce de la dinde, dit l'autre Troll, en se léchant les lèvres.

- Mais vous ne pouvez pas me manger comme ça ! J'ai beaucoup marché dans la montagne et je suis tout sale, dit Jorrik.

Alors le Troll l'emporta près de la rivière qui coulait au fond de la caverne. Il le trempa dans l'eau puis le secoua pour l'égoutter.



## Les lutins cordonniers 1

Il était une fois un cordonnier qui, par une suite de malchances, était devenu très pauvre. Il lui restait à peine assez de cuir pour fabriquer une seule paire de souliers. Il tailla donc ce cuir, puis comme il était déjà très tard, il alla se coucher.

Le lendemain, dès la première heure, il s'apprêtait à coudre les souliers quand il trouva sur sa table les chaussures terminées. Surpris, il les examina sous toutes les coutures : il n'y avait pas un seul point de travers. C'était vraiment un travail magnifique.

Un client entra dans l'atelier et trouva les souliers si jolis qu'il les paya plus cher que le prix habituel. Avec cet argent, le cordonnier acheta du cuir pour fabriquer deux paires de chaussures.

Le soir, il tailla le cuir et, le lendemain, à son réveil, il trouva les chaussures cousues. Il les vendit sans peine et cet argent lui permit d'acheter du cuir pour quatre paires de chaussures. Mais il n'eut pas à les coudre : il les trouva terminées à son réveil. Et il en fut de même les jours suivants : les chaussures qu'il taillait le soir étaient toutes prêtes au matin. La pauvreté disparut de sa maison.

Un soir, aux environs de Noël, il tailla son cuir et dit à sa femme :

- Quelqu'un nous aide pendant la nuit. J'ai envie de veiller pour voir de qui il s'agit.

- C'est une bonne idée, répondit sa femme.

Il était une fois un cordonnier qui, par une suite de malchances, était devenu très pauvre. Il lui restait à peine assez de cuir pour fabriquer une seule paire de souliers. Il tailla donc ce cuir, puis comme il était déjà très tard, il alla se coucher.

Le lendemain, dès la première heure, il s'apprêtait à coudre les souliers quand il trouva sur sa table les chaussures terminées. Surpris, il les examina sous toutes les coutures : il n'y avait pas un seul point de travers. C'était vraiment un travail magnifique.

Un client entra dans l'atelier et trouva les souliers si jolis qu'il les paya plus cher que le prix habituel. Avec cet argent, le cordonnier acheta du cuir pour fabriquer deux paires de chaussures.

Le soir, il tailla le cuir et, le lendemain, à son réveil, il trouva les chaussures cousues. Il les vendit sans peine et cet argent lui permit d'acheter du cuir pour quatre paires de chaussures. Mais il n'eut pas à les coudre : il les trouva terminées à son réveil. Et il en fut de même les jours suivants : les chaussures qu'il taillait le soir étaient toutes prêtes au matin. La pauvreté disparut de sa maison.

## Les lutins cordonniers 2

Ils laissèrent une lumière allumée et se cachèrent dans le placard. Quand minuit sonna, deux petits nains tout nus entrèrent dans l'atelier, s'installèrent à la table de travail et, de leurs petites mains, se mirent à battre le cuir et à le coudre. Ils travaillaient si vite et si bien qu'on avait du mal à en croire ses yeux. Ils ne s'arrêtèrent que lorsque toutes les chaussures furent terminées. Alors, ils disparurent d'un bond.

Le lendemain, la femme dit à son mari :

- Grace à ces petits nains, nous sommes devenus riches. Il faut les remercier. Ils doivent souffrir du froid, à se promener tout nus comme cela. Sais-tu ce que nous allons faire ? Moi, je vais leur coudre à chacun une chemise, une veste, un pantalon, et leur tricoter des chaussettes ; toi, tu vas leur faire des souliers.

L'homme approuva sa femme et, le soir, au lieu des morceaux de cuir, ils placèrent sur l'établi les vêtements et les chaussures. Puis ils se cachèrent pour voir ce que les nains allaient faire. A minuit, ils arrivèrent pour se mettre au travail. Quelle surprise quand ils virent les jolis petits vêtements au lieu du cuir ! Tout joyeux, ils s'habillèrent prestement et se mirent à chanter :

*« Nous sommes si bien habillés*

*Finis le cuir et les souliers ! »*

Puis ils commencèrent à danser, à sauter sur les chaises et les bancs, et, tout en bondissant, ils arrivèrent à la porte. A partir de ce jour, ils ne revinrent plus. Le cordonnier continua seul son travail et fut heureux le reste de ses jours.

Le lendemain, la femme dit à son mari :

- Grace à ces petits nains, nous sommes devenus riches. Il faut les remercier. Ils doivent souffrir du froid, à se promener tout nus comme cela. Sais-tu ce que nous allons faire ? Moi, je vais leur coudre à chacun une chemise, une veste, un pantalon, et leur tricoter des chaussettes ; toi, tu vas leur faire des souliers.

L'homme approuva sa femme et, le soir, au lieu des morceaux de cuir, ils placèrent sur l'établi les vêtements et les chaussures. Puis ils se cachèrent pour voir ce que les nains allaient faire. A minuit, ils arrivèrent pour se mettre au travail. Quelle surprise quand ils virent les jolis petits vêtements au lieu du cuir ! Tout joyeux, ils s'habillèrent prestement et se mirent à chanter :

*« Nous sommes si bien habillés*

*Finis le cuir et les souliers ! »*

Puis ils commencèrent à danser, à sauter sur les chaises et les bancs, et, tout en bondissant, ils arrivèrent à la porte. A partir de ce jour, ils ne revinrent plus. Le cordonnier continua seul son travail et fut heureux le reste de ses jours.

## Baba Yaga 1

Dans un village de la campagne russe vivait une petite fille qui n'avait plus de maman. Son père se remaria, mais il choisit une méchante femme. Elle détestait la petite fille et la traitait mal. « Comment faire pour me débarrasser de cette enfant ? » songeait la marâtre. Un jour que son mari s'était rendu au marché vendre du blé, elle dit à la petite fille : « Va chez ma sœur, ta gentille tante, et demande-lui une aiguille et du fil pour te coudre une chemise. »

La petite fille mit son joli fichu rouge et partit. En route, elle se dit, comme elle était maligne : « J'irai d'abord demander conseil à ma vraie gentille tante, la sœur de ma vraie maman. » Sa tante la reçut avec bonté.

« Tante, dit la petite fille, la nouvelle femme de papa m'a envoyée chez sa sœur lui demander une aiguille et du fil pour me coudre une chemise. Mais d'abord, je suis venue te demander, à toi, un bon conseil.

– Tu as eu raison. La sœur de ta marâtre n'est autre que Baba-Yaga, la cruelle ogresse ! Mais écoute-moi : il y a dans son jardin un bouleau qui voudra te fouetter les yeux avec ses branches, noue un ruban autour de son tronc. Tu verras une grosse barrière qui grince et qui voudra se refermer toute seule, mets de l'huile sur ses gonds. Des chiens voudront te dévorer, jette-leur du pain. Enfin, tu verras un chat qui te crèverait les yeux, donne-lui un bout de jambon.

– Merci bien, ma tante » répondit la petite fille.

Elle marcha longtemps, puis arriva enfin à la maison de Baba-Yaga.

Dans un village de la campagne russe vivait une petite fille qui n'avait plus de maman. Son père se remaria, mais il choisit une méchante femme. Elle détestait la petite fille et la traitait mal. « Comment faire pour me débarrasser de cette enfant ? » songeait la marâtre. Un jour que son mari s'était rendu au marché vendre du blé, elle dit à la petite fille : « Va chez ma sœur, ta gentille tante, et demande-lui une aiguille et du fil pour te coudre une chemise. »

La petite fille mit son joli fichu rouge et partit. En route, elle se dit, comme elle était maligne : « J'irai d'abord demander conseil à ma vraie gentille tante, la sœur de ma vraie maman. » Sa tante la reçut avec bonté.

« Tante, dit la petite fille, la nouvelle femme de papa m'a envoyée chez sa sœur lui demander une aiguille et du fil pour me coudre une chemise. Mais d'abord, je suis venue te demander, à toi, un bon conseil.

- Tu as eu raison. La sœur de ta marâtre n'est autre que Baba-Yaga, la cruelle ogresse ! Mais écoute-moi : il y a dans son jardin un bouleau qui voudra te fouetter les yeux avec ses branches, noue un ruban autour de son tronc. Tu verras une grosse barrière qui grince et qui voudra se refermer toute seule, mets de l'huile sur ses gonds. Des chiens voudront te dévorer, jette-leur du pain. Enfin, tu verras un chat qui te crèverait les yeux, donne-lui un bout de jambon.

## Baba Yaga 2

La petite fille était loin. Elle colla l'oreille contre la terre. Elle entendit le pilon sur la route. Elle jeta le peigne qui se changea en une forêt touffue ! Baba-Yaga essaya d'y entrer, de scier les arbres avec ses dents. Impossible ! La petite fille écouta : plus rien. Elle n'entendit que le vent qui soufflait entre les sapins verts et noirs de la forêt.

Pourtant elle continua de courir très vite parce qu'il commençait à faire nuit, et elle pensait : « Mon papa doit me croire perdue. »

Le vieux paysan, de retour du marché, avait demandé à sa femme : « Où est la petite ?

– Qui le sait ! avait répondu la marâtre. Voilà des heures que je l'ai envoyée faire une commission chez sa tante. » Enfin, la petite fille, les joues toutes rouges d'avoir couru, arriva chez son père. Il lui demanda :

« D'où viens-tu, ma petite ?

– Ah ! dit-elle. Petit père, ma mère m'a envoyée chez ma tante chercher une aiguille et du fil pour me coudre une chemise, mais ma tante, figure-toi que c'est Baba-Yaga, la cruelle ogresse !

Et elle raconta toute son histoire. Le vieil homme était très en colère. Il roua de coups la marâtre et la chassa de sa maison en lui ordonnant de ne plus jamais revenir.

Depuis ce temps, la petite fille et son père vivent en paix. Je suis passée dans leur village, ils m'ont invitée à leur table, le repas était très bon et tout le monde était content.

La petite fille écouta : plus rien. Elle n'entendit que le vent qui soufflait entre les sapins verts et noirs de la forêt.

Pourtant elle continua de courir très vite parce qu'il commençait à faire nuit, et elle pensait : « Mon papa doit me croire perdue. »

Le vieux paysan, de retour du marché, avait demandé à sa femme : « Où est la petite ?

- Qui le sait ! avait répondu la marâtre. Voilà des heures que je l'ai envoyée faire une commission chez sa tante. » Enfin, la petite fille, les joues toutes rouges d'avoir couru, arriva chez son père. Il lui demanda :

« D'où viens-tu, ma petite ?

- Ah ! dit-elle. Petit père, ma mère m'a envoyée chez ma tante chercher une aiguille et du fil pour me coudre une chemise, mais ma tante, figure-toi que c'est Baba-Yaga, la cruelle ogresse !

Et elle raconta toute son histoire. Le vieil homme était très en colère. Il roua de coups la marâtre et la chassa de sa maison en lui ordonnant de ne plus jamais revenir.

Depuis ce temps, la petite fille et son père vivent en paix. Je suis passée dans leur village, ils m'ont invitée à leur table, le repas était très bon et tout le monde était content.